Document generated on 04/23/2024 5:43 a.m.

Science et Esprit

Science et Esprit

L'Alliance irrévocable. Joseph Ratzinger – Benoît XVI et le judaïsme (« Communio »), Introduction de Jean-Robert Armogathe. Paris, Parole et Silence, 2018, 15 × 23,3 cm, 284 p., ISBN 978-2-88918-540-5

Louis Roy, o.p.

Volume 72, Number 1-2, January–August 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1067599ar

See table of contents

Publisher(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (print)
2562-9905 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roy, L. (2020). Review of [*L'Alliance irrévocable. Joseph Ratzinger – Benoît XVI et le judaïsme* (« Communio »), Introduction de Jean-Robert Armogathe. Paris, Parole et Silence, 2018, 15 × 23,3 cm, 284 p., ISBN 978-2-88918-540-5]. *Science et Esprit*, *72*(1-2), 263–264.

Tous droits réservés © Science et Esprit, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Matthieu le publicain et le choisissant, Jésus lui dit : « Suis-moi ». La primauté de Pierre est l'humble ministère du serviteur des serviteurs de Dieu, c'est le primat de la miséricorde. S'inspirant des écrits des derniers pontificats depuis Paul VI, l'A. termine en montrant qu'ils ont tous placé l'exercice de leur ministère sous la primauté de la miséricorde.

En conclusion : un miracle en cours

Pour l'A., le dialogue œcuménique en cours entre catholiques et orthodoxes est un miracle en cours de réalisation. Tâche difficile et problématique qui connaît des obstacles tels que les questions de l'uniatisme et de l'unité des quatorze Églises orthodoxes qui peinent à s'entendre. Suit une excellente synthèse, concise et précise, des convergences des deux ecclésiologies étudiées (664-665) et la proposition d'un espace de dialogue à poursuivre avec Zizioulas qui ne fasse référence qu'à l'image du Corps du Christ, en particulier sur la place de Marie en ecclésiologie. L'A. rappelle la fécondité des thèmes de miséricorde et de fraternité pour la théologie des ministères, de la primauté universelle, de la maternité de l'Église, de la fraternité ecclésiale et de la paternité de Dieu.

Gaëtan Baillargeon

Sherbrooke

L'Alliance irrévocable. Joseph Ratzinger – Benoît XVI et le judaïsme (« Communio »), Introduction de Jean-Robert Armogathe. Paris, Parole et Silence, 2018, 15 × 23,3 cm, 284 p., ISBN 978-2-88918-540-5.

Ce livre comprend plusieurs contributions ayant trait au judaïsme. Il se divise en deux parties. La première partie nous donne d'abord un bref texte du pape émérite Benoît XVI, intitulé « Les dons et l'appel sans repentir », avec, comme sous-titre, « À propos de l'article 4 de la déclaration *Nostra Aetate* », initialement destiné à la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme pour marquer le cinquantième anniversaire, en 2015, de la déclaration *Nostra Aetate* de Vatican II (1965) – une déclaration qui portait sur les Juifs et les croyants appartenant à d'autres religions. Ce texte de Benoît XVI est précédé d'une Introduction d'Olivier Artus et d'une Présentation du cardinal Koch.

Toujours dans la première partie, une deuxième section nous présente une réflexion par Arie Folger, Grand rabbin de Vienne, intitulée « Le dialogue en péril ? ». Une autre section nous fait connaître une Note de l'éditeur allemand qui nous introduit à une brève correspondance entre Benoît XVI et Arie Folger, suivie de la lettre de chacun.

La seconde partie contient cinq documents : *Nostra Aetate*, c'est-à-dire la Déclaration du Concile Vatican II sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (1965) ; un long texte de la Commission biblique pontificale intitulé « Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne », préfacé par le cardinal Joseph Ratzinger (2001) ; un texte de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme intitulé « "Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables" (Romains 11, 29).

Une réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et Juifs à l'occasion du 50e anniversaire de *Nostra Aetate* (no 4) » (2015) ; la déclaration de la Conférence des rabbins européens intitulée « Entre Jérusalem et Rome. Le partage de l'universel et le respect du particulier. Réflexions sur le cinquantième anniversaire de *Nostra Aetate* » (publiée deux ans plus tard, soit en 2017) ; et finalement le discours du Pape François aux représentants de la Conférence des rabbins européens, du Conseil rabbinique d'Amérique et de la Commission du Grand rabbinat d'Israël (2017).

Bien que tous ces textes nous signalent des faits et des nuances des plus instructifs, la pièce maîtresse, pour le directeur de ce volume – voyez le titre, donné au début de la présente recension –, est le commentaire du pape émérite Benoît sur la Déclaration *Nostra Aetate*. Il y présente l'historique des premières relations, peu harmonieuses, entre les chrétiens et les Juifs, il explique la différence entre leurs lectures de la Bible hébraïque, et il nous renseigne sur le fait que la théorie de la substitution (le peuple chrétien se substituant au peuple juif) doit être rejetée, n'ayant d'ailleurs jamais eu un caractère absolu dans l'Église catholique, sauf en ce qui concerne la substitution des sacrifices d'animaux au Temple par l'eucharistie des chrétiens.

Pourtant, l'analyse de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, datant de 2015, donc de deux ans avant le texte de Benoit XVI, donne des faits qui dénotent plutôt une discontinuité, la théorie dit du remplacement ou supersessionisme s'étant progressivement imposée (voir les nos 16-18). Il n'est donc pas surprenant que le fort accent que le pape émérite met sur la continuité de la pensée de l'Église n'ait pas satisfait le Grand rabbin de Vienne, qui, dans sa réflexion intitulée « Le dialogue en péril ? » qualifie cette thèse de « révisionnisme anhistorique ». Le Grand rabbin a également exprimé son insatisfaction face à cette thèse vers la fin de sa lettre au pape émérite Benoît XVI.

Benoit XVI souligne également que pour Augustin il y avait toujours un rôle dans le plan divin pour les Juifs afin qu'ils témoignent de l'authenticité des Écritures saintes et qu'en conséquence, au Moyen Âge, les papes avaient le devoir de protéger les Juifs. Le pape émérite semble suggérer que les papes avaient réussi à protéger les Juifs – ce que l'histoire aurait du mal à démontrer.

Benoit XVI offre aussi des considérations intéressantes sur la messianité et sur la promesse de la terre, tout en discutant les ambiguïtés de la légitimation de l'État d'Israël. De plus, en ce qui concerne l'Alliance avec le peuple juif, le pape émérite affirme qu'elle est maintenue éternellement par Dieu. À la suite de saint Paul (Romains 9,4), il préfère parler *des* alliances, mentionnant celles conclues avec Noé, Abraham, Moïse, David, ainsi que la promesse d'une nouvelle alliance selon Jérémie, Ezéchiel, Deutéro-Isaïe et Osée, et finalement la nouvelle alliance dans le sang de Jésus.

En somme, les lecteurs trouveront dans ce volume les bases et les résultats du dialogue entre Juifs et chrétiens.

Louis Roy, o.p.

Faculté de théologie
Collège universitaire dominicain
Ottawa